

L'Ombre d'Éva

Mickaël Baudoin

L'Ombre d'Éva

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08474-9

*A Estelle, ma femme et mon inspiration.
Un jour de juillet, elle est arrivée...*

Elle s'appellera Éva...

Dinan, 14 heures, sous un lourd soleil d'été. La place Duclos est bondée de touristes tous armés d'appareils photos et de chapeaux, cherchant un endroit quelconque à mitrailler. Parmi cette foule insouciant, une femme d'une cinquantaine d'années attendait patiemment à la terrasse d'un café que son bronzage soit impeccable tout en sirotant un panaché bien frais. Elle observa avec désolation le bonheur qu'ont les gens à se pavaner sous la chaleur bretonne, car ces malheureux étaient loin de se douter de ce qui se passait sous leurs nez.

Soudain elle remarqua une autre femme, à peine plus âgée qu'elle, qui marcha dans sa direction d'un pas rigoureux, toute trempée de sueur, la peau presque brûlée. Son front brillait tellement qu'elle était repérable à deux cents mètres et son maillot de corps était marqué par d'énormes auréoles. Elle s'approcha méfiante et mit plusieurs minutes avant de se décider à se présenter.

– Vous êtes madame Chevalier ?

Tout à coup, un véhicule de police démarra en trombe sirènes hurlantes, ce qui la fit se retourner si brusquement qu'elle cogna ses genoux contre la table et renversa son verre d'eau.

– Ce que je suis nerveuse en ce moment, s'excusait-elle. Oui je suis bien madame Chevalier et vous vous êtes la journaliste que j'ai eu tant de mal à rencontrer.

Elle essuya la table et fit comme si de rien n'était.

– Effectivement. A force de me harceler au téléphone j'en ai déduit que vous n'alliez pas me laisser tranquille tant que vous n'auriez pas eu ce que vous voulez.

– C'est sûr, fit madame Chevalier.

La femme s'assaya, intercepta le serveur et commanda une boisson sans lâcher son interlocutrice des yeux.

– Alors de quoi vouliez-vous me parler ?

– De ceci.

Elle jeta une copie double toute barbouillée de ratures et de fautes d'orthographe que la journaliste lue avec soins.

– C'est pour corriger un contrôle que vous m'avez fait venir ?

– C'est la rédaction qui devrait vous intéresser.

Elle découvrit ladite rédaction qu'elle lut à haute voix :

J'ai lu un livre il n'y a pas longtemps alors que je m'ennuyai. C'était la biographie d'une femme qui a passé sa vie à la recherche de son enfant disparu. D'habitude, je ne lis jamais mais là il faut dire que j'ai vraiment aimé. Je ne me rappelle plus le nom de l'auteure qui est pourtant connue. Mes parents m'ont dit que c'était un ange envoyé des dieux. Ils ont dit

ça je pense pour se moquer... De toute façon je crois qu'elle est morte.

La journaliste plaqua la copie sur la table et leva les yeux au ciel.

– Vous voyez, j'ai eu exactement la même réaction que vous, fit-elle non mécontente d'avoir atteint son but. Vous mesurez l'ampleur du problème ?

– Tout le monde la croit morte, moi la première mais il y a quand même de l'espoir dans ce qui est écrit.

Elle regarda les tables voisines comme pour s'assurer que personne ne l'écoutait.

– Il faut avertir le Conseil des Écrivains, il se passe quelque chose...

La journaliste s'emporta.

– Maintenant j'en ai marre ! Alors soit vous me dites clairement ce que vous me voulez, soit je m'en vais parce que je ne suis pas venue pour jouer aux devinettes !

– Vous l'avez connue vous aussi ? demanda-t-elle d'un calme glaçant.

– De qui vous parlez ?

– Vous le savez bien.

Cette fois, la journaliste comprit. Elle laissa tomber son front dans sa main et ferma les yeux qu'elle rouvrit quelques secondes après.

– Je n'ai pas revue Éric Gautier depuis vingt ans alors je ne vois pas comment je pourrais vous aider.

– Parce que vous le connaissez et qu'en plus vous êtes journaliste.

Vous êtes bien renseigné alors vous savez sûrement aussi bien que moi que le Conseil n'existe plus depuis qu'il est parti.

– C'est justement ce qu'ils veulent.

– Qui ça « ils » ?

– Les mêmes personnes que la dernière fois. Car je crois que nous l'avons rencontré toute deux dans des circonstances similaires. Vous n'avez pas idée à quel point il a changé ma vie.

– Revenons à nos moutons vous voulez bien ? Qu'est-ce que vous voulez que je fasse exactement ?

– Venez avec moi.

Madame Chevalier vida sur la table la mitraille qu'il restait dans son porte-monnaie. Le son des pièces tombantes sur le métal ne passa pas inaperçue parmi les touristes. Elle se leva et guida la journaliste sur une cinquantaine de mètres avant de s'arrêter devant une librairie pleine à craquer. La journaliste se figea devant l'entrée du magasin.

– Vous vous souvenez de cet endroit, fit madame Chevalier qui l'observait intensément. Il y a quelques décennies de cela une jeune femme découvrait quelque chose, une chose qu'elle confirmerait ensuite à sa meilleure amie avant de mourir.

– Je connais cette histoire par cœur pour avoir travaillé sur l'Ange Noire pendant des années, merci mais je n'ai pas besoin d'un cours, fit la journaliste.

Un silence s'installa entre les deux femmes. Tandis que madame Chevalier observait toujours la

journaliste, celle-ci fixait sans fin les allées et venues de la librairie, qui ressemblait de plus en plus à une médiathèque. Avec le temps les livres ont laissé place aux ordinateurs et autres outils numérique.

– Vous êtes encore l'une des rares personnes à l'appeler l'Ange Noire. Aujourd'hui personne ne sait qu'elle existe.

– Vous m'avez dit qu'il se passe quelque chose. Vous pourriez être plus précise ?

– Des écrivains ont disparus en même temps que les Gautier et cela coïncide avec la dissolution du Conseil des Écrivains.

– Alors vous voulez que je retrouve Éric Gautier ?

– Non, je veux que nous le retrouvions. Le jour où j'ai rencontré Éric, toute ma vie a changé, grâce à lui je suis sortie de la rue, j'ai repris une activité. Aujourd'hui j'ai un travail et une situation. Cela ne serait pas arrivé si je ne l'avais pas connu.

– Comment vous appelez-vous ?

– Estelle, Estelle Chevalier.

– Maintenant vous pouvez m'appeler Nolwenn.

Estelle sourit et les deux femmes se serrèrent la main.

Dans la pénombre d'une ruelle d'un quartier malfamé de Rennes une jeune adolescente attendait assise près des ordures, loin des autres sans abris

avec qui elle se sentait menacé. Elle avait le teint blanchâtre, de longs cheveux châtain qui n'avaient pas été sous une douche depuis un long moment. Elle portait un sweet à capuche et un jean déchiré. Son regard paraissait vide, extenué, meurtri.

Toutes formes de personnalité avait disparue de son visage, seul signe distinctif, un piercing dans le nez. Il devait être cinq heures du matin, tout était calme hormis les chiens errants et les SDF qui criaient leur désespoir. Elle toussait, les longues semaines dehors à respirer l'humidité et le froid ont eu raison de sa santé. Soudain Anaëlle se sentit mal, quand quelques secondes plus tard à l'angle d'un des côtés du parlement de Bretagne, comme sortit de nulle part, trois jeunes hommes avancèrent lentement mais sûrement vers elle.

Anaëlle se leva d'un bond et courut précipitamment en direction de la place de la mairie quand un de ses poursuivants l'attrapa par le bras et la tira violemment vers l'arrière. Elle tenta de frapper son agresseur, un garçon lambda, comparé aux deux autres qui avait le crâne rasé et qui ressemblait à des anciens tolards. Mais il arrêta son coup et lui donna un coup de poing dans le ventre. Elle s'effondra et les deux autres hommes prirent un malin plaisir à lui assigner des coups de rangers dans le ventre. La jeune fille hurla de douleur et cracha du sang sur les pavés. Les garçons stoppèrent brusquement leurs coups. Anaëlle tourna la tête et elle se rendit compte que les trois garçons regardaient tous dans la même direction. Une silhouette

mince les regardait comme s'il assistait à un vulgaire spectacle. Cela devait être un homme se dit-elle à en juger par la corpulence et elle pria pour que ça en soit un. Il ne bougea pas d'un poil se contentant de les fixer avant que le plus trapu des garçons se décida à avancer timidement vers lui, impressionné par ça silhouette. Les deux autres suivirent, ce n'est qu'une fois arrivé près de l'homme que celui-ci envoya un coup de poing en plein dans le nez au premier, puis avant que le deuxième n'eu le temps de réaliser ce qui se passait il lui envoya son genou dans le ventre. Le troisième se sauva. A demi-consciente Anaëlle vit cet homme s'approcher d'elle, il s'agenouilla et posa délicatement sa main sur son visage. Elle avait du mal à comprendre ce qui lui arrivait. L'homme la souleva comme il prendrait un bébé dans ses bras et s'en alla avec sa protégée.

La jeune fille s'évanouit avec comme dernier souvenir cette personne qui l'a promenait en pleine nuit et qui l'emmena dans les profondeurs de l'obscurité...

Tout s'embruma jusqu'à ce que l'image s'efface, tout à coup une jeune femme se réveilla à l'arrière d'une voiture en compagnie de deux autres filles.

– Éva, tu vas bien ? demanda sa voisine.

– Oui ça va je me suis juste endormi.

– Tu en veux un ? lui demanda celle assise coté passager en lui tendant un chewing-gum qu'Éva s'empressa de lui arracher.